QUATRE MOTS

A M. L'ABBÉ ***.

Cac
FRC
7313

Ce 19 Janvier 1790.

IL vient de paroître une brochure intitulée, *Réclamations des Provinces contre les opérations de leurs Députés.*

Séduit par ce tître pompeux, je me ſuis mis à la lire ; mais qu'ai-je lû ? un ſot plaidoyer eccléſiaſtique, ouvrage de l'abſurdité & de la mauvaiſe foi. L'auteur de ce libelle oſe faire parler les Provinces, comme l'eût fait un capucin du ſiècle dernier. La cauſe du Clergé eſt celle de la France entière ; & la France doit s'armer pour une cauſe ſi belle. En deux mots, voilà l'eſprit de l'ouvrage. Puis viennent les diatribes contre nos repréſentans ; beaucoup d'humeur ſur-tout contre le décret qui enlève la dîme & les autres jouiſſances à Meſſieurs les eccléſiaſtiques ; des argumens qui ſentent furieuſement l'élève de Saint-Sulpice, & par-deſſus tout un ton de

M+W 14875

déclamation qui fait bientôt remarquer que l'honnête homme qui écrit avec tant de vérité & d'impartialité, eſt du nombre de ces fortunés mortels qui ſeroient enchantés de conſerver ſes 80000 livres de rente, ſi agréablement gagnées. Il témoigne une ſainte inquiétude pour les pauvres qu'il veut lier à ſa cauſe : il voit le culte des autels détruit, & ſemble par-là inviter tout homme religieux & fanatique, à ſoutenir ſes droits, même contre ceux de la raiſon ; il emploie tous ces petits moyens uſés qui tiennent à l'égoïſme & à l'amour des abus dont ſon ordre ſe trouvoit ſi bien ; il aſſure, (toujours au nom des Provinces) » que ce que nos repréſentans ont conçu dans leur » tête, ne s'exécutera point dans les Provinces auſſi » facilement que l'on pourroit le croire. « Il ſemble qu'il veuille nous donner à entendre, qu'ils ont déjà préparé les eſprits, & qu'ils attendent la quinzaine de Pâques pour faire une exploſion. » Vous n'avez pas, dit-il, aux Députés, les mains » aſſez pures pour les porter à l'encenſoir. « Et puis liant toujours, ſelon l'antique uſage, les intérêts du Prince avec ceux du Clergé, il continue ainſi : — » Chacun de vous s'eſt enivré du plaiſir de ſe dire

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

» à lui-même : j'innove, je détruis, je vois l'égliſe, » ainſi que le trône ſoumis à mes décrets, & je » diſpoſe de tous leurs biens. Et voilà ce qu'on appelle parler au nom des Provinces ? Jadis le fanatiſme eût tenu ce langage, & on l'auroit écouté. Les intentions de M. l'Abbé, ou de Monſeigneur, ſont bien celles-là ; mais les moyens n'exiſtent plus. L'homme a appris à ſes dépens á penſer par lui-même : il commence à croire qu'un Dieu juſte lui a diſpenſé la même doſe de raiſon qu'à Monſeigneur ou à M. ſon grand-Vicaire. Il commence à diſtinguer le culte de celui qui n'en eſt que le miniſtre, comme il diſtingue déjà la loi, du magiſtrat qui n'en eſt que l'organe. Ce n'eſt plus avec des ſophiſmes théologiques qu'on obtiendra ſa confiance, & les aumônes tant vantées par le Clergé, & ſi mal & ſi meſquinement départies, ne ſerviront plus déformais à lui donner le change; il ſe rappellera que tel eccléſiaſtique, qui jouiſſoit de 100000 livres de revenu, qui ne lui appartenoit pas, n'en diſtribuoit pas la centieme partie, auſſi ai-je grande envie pour porter à M. l'Abbé un argument *ad hominem*, de faire imprimer une petite collection curieuſe des

faits & geſtes de Meſſeigneurs du Clergé. L'on y verroit combien l'on acquiert de vertus, & comment un bon cuiſinier peut donner du mérite : comment avec un petit manteau d'hipocriſie, l'on peut ſe faire une réputation de probité, a quoi ſe réduiſoient ces aumônes ſi prônées, & le gouffre ou s'enſeveliſſoient ces revenus abondans. Pour peu que ce recueil puiſſe plaire à M. l'Abbé, je me fais fort, d'ici à peu de tems, de me procurer de chaque province, des notices exactes, & des anecdotes inſtructives & édifiantes de la conduite de tous ces gens de bien, qui ſe réjouiroient beaucoup s'ils voyoient revenir l'ancien ſyſtême, dont ils avoient ſçu tirer un aſſez bon parti. Ce petit ouvrage ſeroit la meilleure réponſe à faire à l'*Adreſſe aux Provinces*, au *Cris des Provinces*, & à toutes les gentilleſſes que ſe permettent depuis quelque mois les très-reſpectables perſonnages, qui enragent de voir que ce qui eſt venu par la flûte s'en retourne par le tambour. Cependant j'eſpère que nos ſages Députés donneront aux Peuples un antidote contre le poiſon que l'on ſe plaît à faire circuler, & qu'apprenant à chacun ce qu'il doit à Dieu, au

Roi, à la Patrie, ils feront connoître publiquement que les Prêtres ne ſont point la religion, & que leurs prétentions ne s'accordent nullement avec la pauvreté évangélique.

Il ſeroit bien fâché, M. l'Abbé, que la motion de M. d'Autun fût miſe à exécution, il vous dit très-ingénuement » que le Clergé payeroit » alors cent fois plus que les autres : » & voilà juſtement le mot de l'énigme; l'ouvrage n'a été fait que pour en empêcher l'effet. Doutez, ſi vous l'oſez du civiſme de M. l'Abbé ; dans le fait, n'eſt-il pas fâcheux autant qu'injuſte, qu'un corps reſpectable qui poſſédoit 600,000,000 de revenus, & qui vouloit bien gratifier l'état de quelques bribes de ſa fortune, ſe voye obligé de rendre, dans un jour, ce qu'il avoit été ſi long-tems à eſcamoter à la bonne foi de nos peres.

Mais voulez-vous entendre quelque choſe de gai ? écoutez cette phraſe. — Les peuples crioient contre les dîmes, ſans les connoître, *ſans qu'elles lui aient jamais rien coûté.* Ne croiroit-on pas que M. l'Abbé écrit pour les Lapons ? ſans qu'elle lui aient jamais rien coûté, eſt une idée qui ne peut ſortir que de la tête d'un théologien. Elle

peint parfaitement la véracité de l'auteur? Ah! M. Joſſe, vous êtes orfévre. Ce ſeul mot vous décèle, & de cette affaire voilà les réclamations au diable.

M. l'Abbé fait encore dire aux provinces : » nous ne permettrons pas, que des étrangers, » des Juifs, des Allemands, des Hollandois, de» viennent les propriétaires des biens eccléſiaſ» tiques ». Remarquez ici, je vous en prie, qu'il y a au moins de la modération ; car il eut pu dire : nous ne ſouffrirons pas (nous, abbés) toutes les ſectes permiſes aujourd'hui par la loi & par l'humanité ; il a mieux aimé prendre le prétexte que la choſe, & cela s'appelle raiſonner courageuſement ! Cependant M. l'abbé paroît ſe radoucir & vous dit avec candeur : » Si vous » entendez que nos biens ſont à la diſpoſition » de la nation après la mort des titulaires actuels, » ou à la vacance des bénéfices, nous pourrons » alors ſouſcrire à vos décrets ».

Il eſt avec les cieux des accommodemens.

Mais le joli de ceci, c'eſt d'entendre les provinces tenir ce langage, comme ſi les provinces ne connoiſſoient pas auſſi bien que nous, le

ſavoir faire de ces Meſſieurs! Comme ſi elles n'en avoient pas ſupporté comme nous, & leur orgueil & leurs vexations!

Si j'avois le tems d'analiſer un ouvrage auſſi dégoutant, & auſſi groſſierement mal-adroit, j'aurois un certain plaiſir à démontrer comment avec quelques mots l'on peut fabriquer un volume. Celui-ci d'un bout à l'autre roule ſur une phraſe, & rien ne répond moins au titre que l'ouvrage même. Après avoir ainſi lâché ſa ruade, l'on ſe croit un grand homme: on lit ſa diatribe aux gens de ſa robe, qui s'en évanouiſſent de plaiſir, & le Prélat protecteur promet au moins une abbaye à l'écrivacier, s'il parvient à faire entendre au peuple, que des veſſies ſont des lanternes.

Nous eſpérons que nos frères de province, voudront bien engager les eccléſiaſtiques de leurs départements, à ne ſe mêler que des affaires ſpirituelles: nous les exhortons à approfondir leur conduite paſſée, avant d'ajouter foi à leurs réclamations avenir; nous nous contenterons de faire remarquer à nos bons amis les provinciaux, que quoiqu'en puiſſe dire le clergé, ainſi que ceux qui lui vendent leurs plumes, les terres que poſ-

lédoit ce corps ambitieux, n'en produiront point un grain de moins en paſſant dans les mains de l'utile père de famille.

FIN.